

culture livres

Un témoignage d'affection

■ Adolphe Nysenholc, spécialiste du théâtre et de Chaplin, a appris à aimer les livres et le cinéma avec ceux chez qui sa mère l'avait laissé,

un jour d'août 1942, en Belgique. « *Alors que Nunkel n'avait jamais vu un film, Tankel ne manquait pas un programme. Et elle m'emmenait avec elle. Le cinéma est ma culture... Les salles étaient inter-*

dites aux Juifs. Mais pour elle, je n'en étais plus un, je faisais déjà partie de sa famille. »

Dans ce livre, le petit garçon d'autrefois raconte ses angoisses et ses désarrois. « *J'étais tenu de taire qui j'étais et d'où je venais. Enfant caché, je cachais quelqu'un en moi. Je ne pouvais pas me vivre moi-même, car je ne pouvais pas vivre tout court. Être moi était mortel. Si petit, j'étais dangereux à ma propre personne et aux autres. »* L'enfant recherche son identité,

« *manipulé* » par ceux qui le réclament et auxquels il s'attache : ses parents adoptifs, qu'il appelle ici Nunkel et Tankel, son oncle Abraham, revenu d'Auschwitz, puis son frère. Pudique, ce récit attachant et drôle est aussi un témoignage d'affection et de gratitude. Adolphe Nysenholc vit et enseigne en Belgique. ● SHIRLEY RUSINIAK

Adolphe Nysenholc, *Bubelè, l'enfant à l'ombre*, L'Harmattan, 127 pages, 12,50 euros.

